

Certains malheurs catalogués, les calamités des hommes, ont ceci de bon qu'ils modifient tout à coup l'échelle des valeurs. Cela qui était toute ma vie n'est plus rien, et ainsi de suite. A une certaine stupeur succède, après les cataclysmes, une lucidité plus grande et une indifférence merveilleuse. Un des avantages de cet état d'esprit est de pouvoir considérer d'un point de vue entièrement nouveau ce qui nous était le plus pénible. Le plaisir de s'être affranchi d'une souffrance *sans changer de place* je ne puis le comparer qu'à la volupté du corps. Si quelque maladie avait rendu douloureux à crier le moindre mouvement de mon poignet, avec quel bonheur je ploierais ma main sur mon avant-bras pour l'étendre ensuite sur lui jusqu'à la limite quand le mal se dissiperait brusquement. Si je me heurte et que je crie, aux gens inquiets je réponds : Ce n'est rien, et mon sourire s'accompagne d'un geste, pour démontrer que ma jambe n'est point brisée ou mon cœur. Le bonheur parfait n'existe au monde que dans ce seul sourire.

Qu'est-ce qui peut encore me toucher aux larmes ? Peu à peu les émotions tombent comme des feuilles. Tout le passé, ce linge qui sèche dans ma mémoire ou dans un herbier me paraît plus lointain que ma naissance. On naît tous les jours un peu. Banalité. Mirabelle ! Ce nom résonne comme celui des Reines dans l'histoire de France. Il y a des gens pour jurer que la possession seule peut déposséder un esprit d'un souvenir de femme. Quelle plaisanterie ! Il n'y a pas de souvenir puissant à partir d'un certain moment de nous-mêmes. Si je le veux, je détacherai ma pensée de n'importe qui ou de n'importe quoi. Vous ne vous étonnez pas que je sache ouvrir ou fermer mes paupières. Eh bien alors. Tout de même, quand les raisons d'être deviennent ces jouets ridicules, que reste-t-il qui nous pousse à vivre ? Encore le ton dramatique. Ça ne passera donc jamais ? Exercice : regarder en soi, faire son bilan, établir les rapports entre nos désirs. Ah zut, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Quand